

L'ACCLAMATION BIBLIQUE ET LITURGIQUE "FIAT FIAT" CHEZ SAINT AUGUSTIN

À moins d'erreur de notre part, il semble que l'on n'ait pas porté jusqu'à ce jour grande attention à l'expression *fiat fiat* passée de la Bible dans la liturgie à travers les témoignages qu'en livre Augustin, sauf celui du compte rendu de l'élection de son successeur Héraclius, objet de son *Epistola* 213¹. Cette enquête nous a paru mériter d'être faite, car elle enrichit le portrait d'Augustin comme pasteur, orateur et exégète. Ce sont au totale treize textes ou passages que nous allons examiner et qui nous présentent un évêque très au fait des usages liturgiques de son temps, ainsi qu'un grand docteur bien informé des positions de ses illustres prédécesseurs comme Origène, Eusèbe, Hilaire et Ambroise.

Nous pensions au premier abord traiter la question en regroupant par thèmes les passages repérés, mais comme les interprétations souvent s'entremêlent, nous avons opté pour un exposé chronologique des textes².

Augustin fait aussi allusion en passant à une division du Psautier en cinq livres, fondée sur la présence du doublet *γένοιτο γένοιτο*, *fiat fiat* en fin des Psaumes 40, 71, 88, 105, division proposée par les Hébreux et dont font état plusieurs Pères, parfois avec réserve. Nous avons jugé utile de regrouper tous ces témoignages patristiques dans une note complémentaire pour mieux exposer la transmission d'un écrivain à l'autre de cette tradition discutable.

¹ Les seules allusions au doublet *fiat fiat* que nous ayons repérées dans les bibliographies sont celle de F. Cabrol, art. *Acclamations*, dans DACL, t. 1, col. 241, et celle de Th. Klauser, art. *Akklation*, dans Reallexikon f. Ant. und Christ., Bd. 1, 1950, col. 225, à propos de l'Epist. 213; et du même, art. *Amen*, ibid. Supplement 1, 1985, col. 315-318. — Sur la lettre 213 d'Augustin relatant l'élection d'Eraclius comme futur évêque d'Hippone, voir P. Verbraken, *Les deux sermons du prêtre Eraclius d'Hippone*, dans Revue bénédictine, t. 71, 1961, p. 3-22; A.-M. La Bonnardièrre, *Eraclius*, dans DHGE, t. 15, col. 662-663.

² Pour les datations des passages étudiés en cours d'article nous nous référons principalement aux ouvrages suivants: Pierre-Marie Hombert, *Nouvelles recherches de chronologie augustiniennne*, Paris 2000; A. Kunzelmann, *Die Chronologie der Sermones des hl. Augustinus*, in Miscellanea Agostiniana, 2, Roma 1931, p. 417-520; Anne-Marie La Bonnardièrre, *Recherches de chronologie augustiniennne*, Paris 1965; Othmar Perler, *Les voyages de saint Augustin*, Paris 1969; Henri Rondet, *Essais sur la chronologie des Enarrationes in Psalmos de saint Augustin*, dans Bulletin de Littérature Ecclésiastique, aux dates diverses précisées; S. M. Zarb, *Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos*, Valetta-Malta 1948; S. M. Zarb, *Chronologia operum s. Augustini secundum ordinem Retractationum digesta*, Romae 1934. Seul le nom de l'Auteur sera donné.

– *Epistola* 41, 1 (CSEL 34, 2, p. 82, 1 sq.), lettre d'Alypius et d'Augustin, datée ordinairement du début de l'épiscopat de l'évêque d'Hippone, adressée à Aurelius de Carthage pour le féliciter d'avoir accordé à ses prêtres la possibilité de prêcher aux fidèles en sa présence :

«Per quorum (presbyterorum) linguas clamat caritas tua maiore uoce in cordibus hominum quam illi in auribus. *Deo gratias*. Nam quid melius et animo geramus et ore promamus et calamo exprimamus quam *Deo gratias* ? Hoc nec dici breuius nec audiri laetius nec intellegi grandius nec agi fructuosius potest. *Deo gratias*, qui te et tam fideli pectore ditauit erga filios tuos et id, quod in intimo animae habebas, quo humanus oculus non penetrat, eduxit in lucem donando tibi, non solum ut bene uelles, uerum etiam in quibus posset apparere, quod uelles. *Ita plane fiat, fiat*. 'Luceant haec opera coram hominibus, uideant, gaudeant, glorificent Patrem, qui in caelis est' (Matth. 5, 16)... (in fine) ut te pro illo adiuuet Dominus. *Amen*.»

Nous avons certainement dans ce premier texte un emploi littéraire (quid melius... *calamo exprimamus quam* 'Deo gratias') de trois *acclamations liturgiques*: *Deo gratias, fiat fiat, amen*, fréquentes à l'époque d'Augustin. L'acclamation *fiat fiat*, vient après le triple *Deo gratias*, et traduit un souhait à l'égard d'Alypius, souhait renforcé par la locution adverbiale introductive *ita plane*, 'oui sincèrement, que cela advienne!', que se réalise son saint désir de non seulement vouloir le bien, mais aussi d'en faciliter la manifestation en autorisant les prêtres à prêcher devant lui (ut bene uelles, uerum etiam in quibus posset apparere, quod uelles. *Ita plane fiat fiat*). Et la finale de la lettre reprend une formule tout aussi liturgique: «que Dieu vous aide dans ce que vous faites pour lui. *Amen*».

– *Ad catholicos de secta Donatistarum*, 8, 22 (CSEL 52, p. 256, 7 sq.) rédigé vers 401-402. Dans ce texte Augustin commente assez longuement le Psaume 71, dont les versets 9-11 annoncent selon lui l'expansion de l'Église sur toute la terre, ainsi que la soumission de tous les rois au joug du Christ; puis viennent comme en conclusion les derniers versets 17-19 qui confirment cette extension de l'Église regroupant toutes les nations :

«'Et benedicentur in eo omnes tribus terrae, omnes gentes magnificabunt eum. Benedictus Dominus Deus Israhel, qui facit mirabilia solus. Et benedictum nomen gloriae eius in aeternum et in saeculum saeculi, et replebitur gloria eius omnis terra. *Fiat, fiat*'. Ite nunc, Donatistae, et clamate: *non fiat, non fiat*. Vicit uos Dei uerbum dicens: *fiat, fiat*. Ecce manifestata est in psalmis ecclesia toto orbe diffusa.»

Le recours à l'acclamation biblique *fiat, fiat* est ici manifeste. Augustin commentera bien plus tard, vers 415, ces mêmes versets dans son *Enarratio* sur ce Psaume 71, versets que nous examinerons plus loin. Mais on voit qu'il connaît déjà parfaitement ce psaume au moment de sa controverse avec les Donatistes, puisqu'il s'y réfère pas moins de deux fois pour réfuter la visée nationaliste de leur secte, dans l'*Epist. ad Catholicos*, et peu après dans l'*Epist.* 93 qu'il nous faut citer.

– *Epistola* 93, 20 (CSEL 34, 2, p. 465, 19 sq.), datée de 404 (Perler, p. 250, 449), où Augustin se réfère à nouveau au Ps. 71, v. 17-19, dans un même contexte, en adversaire du donatisme. Dans cette lettre adressée à l'évêque rogatiste Vincent Victor de Carthagène, l'évêque d'Hippone insiste sur la catholicité de l'Église voulue par Dieu en reprenant les mêmes versets:

«Et benedicentur in eo omnes tribus terrae, omnes gentes magnificabunt eum. Benedictus Dominus Deus Israhel, qui facit mirabilia solus, et benedictum nomen gloriae eius in aeternum et in saeculum saeculi. Et replebitur gloria eius omnis terra: *fiat, fiat.* Et tu sedes Cartennis, et cum decem Rogatistis, qui remansistis, dicis: *non fiat, non fiat.*»

Au souhait exprimé par les termes bibliques: '*fiat, fiat*', les Donatistes répliquent ouvertement par leur refus de l'unité: '*non fiat, non fiat*'. La reprise verbale de cette réplique des Donatistes, qu'Augustin relève, est frappante; elle est peut-être un écho direct d'un débat public auquel l'évêque d'Hippone a participé.

– *Sermo* 8, 3, 79 sq. (éd. Lambot, CC 41, p. 81). Dans ce sermon qui aurait été prêché à Carthage en 403/404 (Humbert, p. 98-99 et non en 411 avec Kunzelmann p. 446 / Lambot, p. 78 / Perler, p. 282, 289, 457) Augustin met en parallèle les dix plaies d'Égypte et les dix commandements. Mais il introduit son développement en rappelant le passage du livre de l'Exode (7, 9-12) relatant le miracle du bâton de Moïse, symbole du royaume de Dieu et du peuple de Dieu (*uirgam significare regnum Dei, idemque regnum esse utique populum Dei*). Ce bâton a été transformé en serpent, symbole de la mortalité (*serpentem autem tempus mortalitatis huius, mors enim a serpente propinata est*), images reprises au *sermo* 6, 7 (CC 41, p. 65): «*Virga regnum significat, serpens mortalitatem*». Ce serpent a englouti les bâtons des magiciens de Pharaon qu'il a transformés également en serpents. Mais à la fin des temps, que figure la queue du serpent, viendra le triomphe du Christ sur les impies et le retour en la possession de Dieu de son royaume.

«Tunc demum cauda (serpentis) comprehensa identidem uirga facta est, et regnum remeavit ad manum. Sunt enim uirgae magorum populi impiorum. Qui tamen populi impiorum, uicti Christi nomine, cum in eius corpus transferuntur tamquam a serpente Moysi deuorantur, donec redeamus regnum Dei ad manum Dei, sed in fine mortalis saeculi, quod significat cauda serpentis. Magnum signum: *fiat, fiat*. Audistis quid debeatis desiderare; audite quid debeatis uitare.»

Les mots '*fiat fiat*' en ce passage du sermon ont certainement été prononcés par le prédicateur comme *acclamation liturgique* pour être repris par les fidèles. A la suite de la proclamation de l'orateur *magnum signum*, qui fait référence à la verge de Moïse et à son symbolisme, on s'attend à la réaction de l'auditoire *fiat fiat*, acquiescement que l'évêque ne peut qu'approuver: 'Audistis quid debeatis desiderare...'. C. Lambot dans l'édition de ce sermon (CC 41, p. 82, l. 86 note) avait déjà suggéré sans l'expliciter cette interprétation en renvoyant à Ps. 105, 48, où, comme nous le verrons, Augustin dans l'*Enarratio* correspondante relève la finale biblique du verset: *Et dicet omnis populus... fiat fiat*'.

— *En. in Ps.* 40, 14, 35 (CC 39, p. 459). Cette *Enarratio* du Psaume 40, prêchée en juin 411 (Zarb, p.127-131, 135, 171; Perler, p. 295; peut-être avant 400, Rondet, *Essais...*, Bulletin..., 65, 1964, p. 133-136), s'achève assez brièvement par la citation, sans commentaire, du dernier verset du psaume: «et dicamus omnes (v. 14): 'Benedictus Dominus Deus Israel a saeculo et in saeculum'. Et dicet omnis populus: '*fiat fiat*'» (Sept. Εὐλογητὸς κύριος ὁ θεὸς Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς τὸν αἰῶνα γένοιτο γένοιτο).

Le prédicateur introduit cependant sa citation du verset par une expression spécifique: '*dicamus omnes: Benedictus... in saeculum*'; quant au verset il s'achève expressément par les mots: '*et dicet omnis populus: fiat fiat*'. Ces expressions ne sont pas de simples clichés oratoires, elles ont à notre sens une signification précise. La première au présent 'disons tous', invite toute l'assemblée, clergé et fidèles réunis à proclamer: 'Béni soit le Dieu d'Israël de siècle en siècle', et la seconde au futur 'et tout le peuple dira: *fiat, fiat*'. Au terme de ce commentaire prêché du Psaume 40, Augustin donne à l'acclamation biblique qui conclut le psaume un *cadre liturgique*.

— *En. in Ps.* 88, S. 2, 14, 15 (CC 39, p. 1243) v. 53: «Benedictio Domini in aeternum. Fiat, fiat». (Sept. Εὐλογητὸς κύριος εἰς τὸν αἰῶνα. γένοιτο γένοιτο). Il convient tout d'abord de noter qu'Augustin dans cette *Enarratio* datée du 13 septembre 411 (Rondet,

Essais..., Bulletin... 48, 1967, p. 183-184; Perler p. 297, n. 8) cite ce verset avec la variante unique *benedictio* au lieu de *benedictus* (correction erronée des Lovanienses) pour rendre le grec εὐλογητός. Il a soin aussi de préciser dans son commentaire la raison d'être du doublet *fiat fiat* (l. 16):

«Et ad *confirmandam* benedictionem, ne quis timeat: *fiat fiat*. Ista subscriptio est cautionis Dei. Securi ergo de promissionibus eius, praeterita credamus, praesentia cognoscamus, futura speremus»; in fine (p. 1244, l. 56) «ut *benedictio Domini in aeternum* maneat super uos. *Fiat, fiat.*»

C'est très probablement à Ambroise qu'Augustin emprunte cette interprétation du doublet *fiat fiat* au sens de *confirmation*. L'Évêque de Milan, commentant un verset parallèle, Ps. 40, v. 14, *Explanatio super psalmos XII*, 36 (CSEL 64, p. 253-254): «*Benedictus Dominus Deus Israel in aeternum (om. ms. v) a saeculo et in saeculum; fiat, fiat*» estime que l'acclamation biblique finale *fiat fiat* peut avoir diverses significations, soit d'ordonner ou d'imposer (*imperare*), soit de prier ou de supplier (*precari*), soit d'approuver ou de confirmer (*confirmare*), mais précédée ou introduite par l'expression *benedictus Dominus Deus* au sens d'un souhait, c'est bien le sens de *confirmation* ou de ratification qu'il faut donner aux mots *fiat fiat* du fait même de leur répétition³.

Augustin après Ambroise, dans la reprise des versets bibliques où revient ce doublet, insiste sur sa valeur *confirmative*: 'ad *confirmandam benedictionem*'. Au terme de ce sermon sur le Ps. 88, c'est très probablement sur les lèvres des fidèles qu'a surgi l'acclamation

³ Ambroise, *Explanatio Psalmorum XII*, Psalmus 40, 35-37 (CSEL 64, p. 253, 28 - 225, 24) §35 (v. 14) - 36: «'Benedictus, inquit, Dominus Deus Israel', hoc est populi Deum uidentis, qui et Dominum suum et Deum credit, 'a saeculo et in saeculum, fiat fiat'. In Hebraeo habet *amen amen*, ut asseruerunt qui librum legerunt in Hebraicis litteris scriptum. Graecus hoc loco γένοιτο γένοιτο (2 ed. γενέσθω γενέσθω) dixit, quod est *fiat fiat*. Quod uerbum diuersas significationes habet, ut sit interdum *imperantis*, interdum *precantis*, interdum *confirmantis* aliquid. *Imperantis* est, cum superior inferiori statuit quid faciendum sit uel sequendum. *Precantis* est sicut illud: '*fiat uoluntas tua*'; non enim Deo quis imperat, sed precem fundit. *Confirmantis* est, cum benedicit propheta uel sacerdos uel sanctus aliquis et *populus respondet*: '*fiat fiat*'. Hic ergo magis *confirmatio* mihi uidetur benedictionis quam oratio uel deprecatio, maxime quia *repetitio* ipsius facta sermonis est. Et uidetur Hebraeus quidem sermo mutatus, sed idem sensus expressus. Sicut enim, cum sacerdos benedicit, populus respondet: '*amen*', *confirmans* benedictionem sibi quam plebi sacerdos a Domino deprecatur, ita in psalmo responsum est '*fiat fiat*', quasi '*amen amen*'. *Amen* autem *confirmationis* uerbum euidenter ostenditur in euangelio, ubi Dominus *confirmans* sermonem suum dicit: '*amen, amen dico uobis*' (Ioh. 3, 5 et 16, 23). Maior autem uis est, ubi *repetitus est sermo*...»

fiat fiat, bien qu'elle ne soit pas introduite expressément par *dicet omnis populus*, car la façon dont l'orateur détache la louange '*benedictio Domini in aeternum maneat super uos*', de la confirmation '*fiat fiat*' qui suit, laisse entendre que celle-ci a été proclamée à pleine voix par l'assemblée.

— *En. in Ps.* 74, 3, 14 (CC 39, p. 1026) datée par Zarb de la fin 411 ou début 412. À propos du v. 3 du Ps. 74: '*Confitebimur tibi, Deus, confitebimur tibi*', Augustin souligne la répétition du verbe *confitebimur* et précise que cette reprise a valeur de *confirmation*: '*ipsa repetitio, confirmatio est*' (l. 1). La répétition revient souvent dans les Saintes Écritures, ajoute-t-il, et sous diverses formes, dans le redoublement de telle ou telle expression, mais aussi dans des événements comme le double songe de Pharaon dont fait état la Genèse 41, 1-7, et que Joseph interprète (v. 32) comme une *confirmation*. La répétition dans la Bible n'est pas synonyme de tautologie ou de verbosité, précise-t-il (l. 12), avec allusion au doublet *fiat fiat*:

«Firmamentum autem esse sententiae in *repetitione*, multis scripturarum locis docemur. Inde est quod Dominus ait: *Amen, amen*. Inde in aliquibus Psalmis: *Fiat, fiat*; ad significationem rei sufficeret unum *fiat*, ad significationem *firmitatis* accessit alterum *fiat*. Rex Aegypti Pharaon ... uidit somnium idem Pharaon... Et quid est interpretatus Ioseph? Si meministis, non duo sunt ista somnia, sed uisum unum. '*Una est, inquit (Gen. 41, 25), interpretatio eorum*' '*sed quod rursus uidisti*, ait (Gen. 41, 32), *ad confirmationem ualet*'⁴ Haec dixi ut non putetis *repetitionem* in uerbis sanctae linguae, quasi loquacitatis esse appetitum. Saepe ibi *repetitio* firmamenti habet uim. *Paratum cor meum, Deus, inquit, paratum est cor meum* (Ps. 56, 8). Alio loco dicit: *Sustine Dominum, uiriliter age; et confortetur cor tuum, et sustine Dominum* (Ps. 26, 14). Innumerabilia talia sunt per omnes scripturas. His sufficit commendasse nos uobis loquendi genus, quod obseruetis in omnibus similibus; modo ad rem aduertite.»

Cette valeur confirmative de la répétition est ici occasionnée par le doublet *confitebimur confitebimur* du v. 3 du Ps. 74, elle sera reprise expressément à propos du doublet *fiat fiat*, comme nous le verrons, dans les *En. in Ps.* 105, 1 (CC 40, p. 1553) et *En. in Ps.* 150,

⁴ Avec la *Vetus latina*, vol. 2 *Genesis*, Freiburg 1951, nous pensons que le passage '*Una est, inquit, interpretatio eorum, sed quod rursus uidisti, ait, ad confirmationem ualet*', est non pas une citation textuelle, mais une adaptation de deux versets distincts du chap. 41 de la Genèse, d'abord au v. 25 '*et dixit Ioseph ad Pharaonem somnium unum est...*', puis au v. 32 '*quod autem iterauit somnium Pharaon bis quia uerum erit uerbum hoc a Deo*'.

2 (CC 40, p. 2192). Là encore Augustin nous semble tributaire d'Ambroise qui notait, comme nous l'avons vu précédemment (cf. note 3), que c'est la *repetitio* dans le doublet *fiat fiat* qui donnait à celui-ci valeur de *confirmatio*.

– *En. in Ps.* 71, 21, 1 sq., datée de 415 avant Pâques (La Bon. p. 42, 132; Perler, p. 328) (CC 39, p. 985). Augustin cite le verset 19 du Ps. 71, avec renvoi aux commentaires de ce verset chez certains interprètes:

«*Et benedictum nomen gloriae eius in aeternum, et in saeculum saeculi* (Sept. Καὶ εὐλογητὸν τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος). Quid aliud latini interpretes dicerent, qui non possent dicere *in aeternum et in aeternum aeterni*? Quasi enim aliud dictum sit *in aeternum*, et aliud *in saeculum*, ita sonat; sed graecus habet εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, quod forte commodius diceretur *in saeculum et in saeculum saeculi*; ut *in saeculum* intellexeretur, quantum hoc saeculum durat; *in saeculum* autem *saeculi*, quod post huius finem futurum promittitur. *Et replebitur gloria eius omnis terra: fiat fiat* (Sept. καὶ πληρωθήσεται τῆς δόξης αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ. γένοιτο γένοιτο). Iussisti, Domine, *ita fit, ita fit*, donec illud quod coepit *a flumine*, perveniat omnino *usque ad terminos orbis terrae* (v. 8).»

Ce verset 19 du Ps. 71 a déjà été cité par Augustin lors de sa controverse avec les Donatistes vers 401/402 en deux textes dont nous avons fait état plus haut, dans l'*Epistola ad catholicos de secta Donatistarum* 8, 22 et l'*Epist.* 93, 20, mais l'évêque insistait alors sur le sens approuvateur de l'acclamation *fiat fiat* de la fin du verset. Ici il se fait plus précis tout d'abord sur la signification de certains mots du verset '*in aeternum et in saeculum saeculi*', du fait de l'impossibilité pour les latins de rendre mot à mot le correspondant grec εἰς τὸν αἰῶνα καὶ εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος. Cette difficulté avait déjà été soulignée par Jérôme⁵. Il est à noter que l'expression biblique '*in*

⁵ A propos de l'expression *in aeternum et in saeculum saeculi* du Ps. 71, v. 19, Jérôme précise que ces termes ne figurent ni dans l'Hébreu ni dans la Septante, mais qu'ils ont été ajoutés par les Grecs, soit Aquila, Symmaque et Théodotion, cf. *Epist.* 106, 44, Ad Sunniam et Fretelam, de Psalterio quae de LXX interpretum editione corrupta sint, datée de 404/410, (CSEL 55, p. 268, 6 sq.; *Biblia Sacra iuxta latinam vulgatam versionem*, t. X, *Liber Psalmorum*, Rome 1953, p. 24, 21-25): «In eodem (Ps. 71, 19): 'Et benedictum nomen maiestatis eius in aeternum'. Hoc ergo quod in Graeco inuenisse uos dicitis: 'In aeternum' et 'in saeculum saeculi', superflue a Graecis sciatis adpositum, quod nec Hebraeus habet nec Septuaginta interpretes»; d'où sa propre version de ce verset du Psautier (*Biblia Sacra...*, X, p. 169): 'et benedictum nomen maiestatis eius in aeternum et replebitur maiestate eius omnis terra fiat

aeternum et in saeculum saeculi' réapparaît chez Augustin dans le Ps. 47, v. 15, cf. *En in ps.* 47, 25, 12 et 30 (CC 38, p. 350) sans commentaire; et l'équivalence entre *in aeternum* et *in saeculum saeculi* est parfaitement signifiée au Ps. 60, v. 9, cf. *En. in ps.* 60, 10: «Sic psallam nomini tuo Deus in saeculum saeculi... Vis in saeculum saeculi psallere? Vis in aeternum psallere»⁶. Le doublet biblique *fiat fiat*, repris et renforcé par l'adverbe *ita* également doublé, exprime le plus vif souhait que toute la terre soit remplie de la gloire de Dieu.

– *En. in Ps.* 150, 2, 1 sq. (CC 40, p. 2192), prêchée en 415/416. Augustin aborde dans ce sermon, pour la première fois, le problème de l'ordonnancement du Psautier qui lui apparaît de prime abord mystérieux. Pourquoi cent cinquante psaumes, soit un multiple de cinquante, chiffre mystérieux, puisque correspondant à la venue du Saint-Esprit cinquante jours après la résurrection du Christ. En multipliant aussi cinquante par trois, chiffre symbolisant la Trinité, nous arrivons aussi à cent cinquante. Et après quelques autres spéculations numériques, Augustin fait état d'une présentation ancienne du Psautier en cinq livres: Ps. 1-40, Ps. 41-71, Ps. 72-88, Ps. 89-105, Ps. 106-150, division fondée sur la présence du doublet *fiat fiat* en fin de chacun des Psaumes 40, 71, 88 et 105. Mais après réflexion, dit-il, il ne peut admettre une telle présentation du Psautier (§2, 1-11):

«Quod ergo quidam omnium psalmorum quinque libros esse crediderunt, illud secuti sunt, quoties in fine psalmi dictum fuerit: *fiat, fiat*. Sed huius dispartitionis rationem cum uellem comprehendere, non ualui; quia nec ipsae quinque partes aequales sunt inter se, etsi non scripturae quantitate, saltem psalmorum ipso numero, ut tricenos haberent. Et si uniuscuiusque libri finis est *fiat fiat*, cur liber quintus idemque ultimus non eodem fine sit terminatus, merito quaeri potest. Nos autem scripturae canonicae auctoritatem sequentes ubi legitur (Act. 1, 20): 'Scriptum est enim in libro psalmorum', unum psalmorum librum esse nouimus.»

fiat'. Cette remarque de Jérôme avec la correction du verset est intéressante, car elle nous éclaire sur sa méthode de travail et ses propres références, dans le cas à Eusèbe, *Commentarii in Psalmos*, in Ps. 71, v. 20-21 (PG 23, 820, 31-32) où on lit seulement εἰς τὸν αἰῶνα. Dans un précédent passage de la même lettre 106, 35 (CSEL 55, p. 264; *Biblia Sacra*..., X, p. 21, 24-25), à propos de ces correspondances du grec au latin, dans le Ps. 60, v. 9 où revient l'expression 'in saeculum saeculi', il insiste sur les difficultés de traduction: «Pro quo in graeco sit *in saeculum*. Et in hebraeo semel habet 'LAED' id est *in aeternum*, et non 'LOLAM', quod est *in saeculum*».

⁶ Voir notre article *L'ambiguïté du concept biblique αἰὼν (saeculum uel aeternum) dénoncée et interprétée par Augustin*, in *Weiner Studien*, 114, 2001, p. 575-596.

Il est très probable qu'Augustin ait eu connaissance de cette tradition remontant à Origène à travers Hilaire, *Tract. super Psalmos*, Instructio 1 (CSEL 22, p. 3, l. 3-19)⁷, car il reprend l'argument avancé par l'évêque de Poitiers pour défendre l'unité du Psautier en se référant au livre des Actes des Apôtres. Mais l'évêque d'Hippone ne propose ici aucune exégèse du doublet, comme il l'a fait dans les précédents passages examinés, du fait qu'en finale de ce Psaume 150, les mots *fiat fiat* ne figurent pas, comme il le relève, d'où il tire argument pour rejeter cette division du Psautier en cinq livres.

– *En. in Ps.* 105, 1, 18; 37, 9 et 69 (CC 40, p. 1553, 1568-1569). Dans cette *Enarratio* prêchée après 418 (Lab. p. 149) soit peu après celle concernant le dernier Psaume 150, Augustin fait allusion à trois reprises en cours de commentaire à l'acclamation *fiat fiat*. Dans l'introduction il est plus préoccupé de justifier l'exclamation *Alleluia* comme titre donné à ce Psaume ainsi qu'au précédent, et dont la version africaine est témoin (cf. éd. A. Rahlfs, *Psalmi cum Odis*, Göttingen 1979 (3 éd.), p. 164 n. 1, et p. 269, n. 1); ces deux psaumes constituent une catégorie spécifique du Psautier, qu'il dénomme *Alleluatici psalmi*. Il rappelle alors en passant une autre tradition qui propose une division du Psautier en cinq livres:

«Fieri enim potuit ut aliqua ratione laudationis Dei totus Psalmorum liber, qui libris quinque constare perhibetur, nam ubi scriptum est: *fiat fiat*, ibi fines librorum esse dicunt...»

Il revient sur l'exégèse du doublet en commentant le verset final du Psaume 105, 48 (§37, 9 et 69): «*Benedictus Dominus Deus Israel a saeculo et usque in saeculum, et dicet omnis populus: fiat, fiat* (Sept. Εὐλογητὸς κύριος ὁ θεὸς Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. καὶ ἔρει πᾶς ὁ λαός. γένοιτο γένοιτο). Il explique d'abord l'expression *a saeculo usque in saeculum*:

«quod intellegimus, ab aeterno usque in aeternum; quia sine fine laudabitur ab eis de quibus dicitur: 'Beati qui habitant in domo tua, in saecula saeculorum laudabunt te'.»

Feront partie des élus appelés à la contemplation juifs et païens, soit tous ceux qui auront rejeté le mal. Quelle fervente conclusion à l'adresse des auditeurs d'Augustin, qui conclut son sermon par ces mots:

⁷ Voir note complémentaire en fin d'article: *La division du Psautier en cinq livres*.

«*Et dicet omnis populus: iste populus praedestinatorum de circumcissione et praeputio, gens sancta, populus in adoptionem: fiat fiat.*»

N'avons-nous pas ici un écho de la clameur approbatrice et jubilante des fidèles d'Hippone (*dicet omnis populus*), qui ont eu le privilège d'assister à la liturgie de ce jour.

– *Quaestiones in Heptateuchum*, datées de 419-420 (Perler p. 363), II in Exodum 154, 4, 2490 (CC 33, p. 142). Tout à fait incidemment pour justifier un doublet scripturaire dans *Exode* 34, v. 19 '*miserericordiam praestabo cui misericordiam praestitero*', *répétition* qui à ses yeux traduirait une décision irrévocable de Dieu, Augustin évoque des doublets similaires, dont la *repetitio* est significative:

«*Et tamen fortius ille ipse ibi sensus est, quod aut ipsius misericordiae suae firmitatem Deus ista repetitione monstravit – sicut: amen amen, sicut fiat fiat, sicut repetitio somnii Pharaonis pluraque similia – aut in utrisque populis, id est gentibus et Hebraeis, hoc modo Deus praenuntiavit misericordiam se esse facturum.*»

Aucune référence scripturaire n'est annexée ici par les éditeurs, mais vient à l'esprit le verset psalmique Psaume 74, 3, avec son commentaire dans *En. in Ps. 74* signalé précédemment, où l'on a relevé qu'aux yeux d'Augustin le doublet *fiat fiat*, comme aussi le double songe de Pharaon, devaient être interprétés comme une *confirmatio*⁸.

– Rédigeant sa *Cité de Dieu*, Augustin se devait de revenir sur l'un ou l'autre des versets psalmiques, précédemment commentés, relatifs à l'éternelle béatitude que partageront tous les justes de l'ancienne comme de la nouvelle alliance. Vers 419/420, il reprend son commentaire du Psaume 88 prêché en septembre 411, dont on a fait état précédemment, et à peu près dans les mêmes termes. On retrouve donc dans le *De ciuitate Dei* 17, 12, 54-55, 62 (CC 48, p. 577), au terme d'un long commentaire du Psaume 88, sur plusieurs paragraphes, §§9 à 12, son exégèse du verset final, cité avec la variante *benedictio*:

«*ubi psalmus iste concluditur: Benedictio Domini in aeternum, fiat, fiat, uniuerso populo Dei ad caelestem Hierusalem pertinenti siue in illis qui latebant in testamento uetere, antequam reuelaretur nouum, siue in his qui iam testamento nouo reuelato manifeste pertinere cernuntur ad Christum, satis congruit. Benedictio quippe Domini in*

⁸ Voir ci-dessus note 4.

semine Daud non ad aliquod tempus, qualis diebus Salomonis apparuit, sed *in aeternum* speranda est, in qua certissima spe dicitur: *Fiat, fiat*. Illius enim spei est *confirmatio* uerbi huius iteratio.»

La bénédiction de Dieu à l'égard des siens n'est pas temporelle, elle est ordonnée vers l'éternité, motif de notre espérance si assurée que, d'avance on la proclame *fiat fiat*. Augustin réitère ici son interprétation donnée en 411 dans l'*Enarratio in Ps.* 88, de l'acclamation biblique *fiat fiat*, et qui doit être entendue comme la confirmation de notre ferme espérance.

— *Epistola* 213 (CSEL 57, p. 372-379). Cette lettre d'Augustin est du point de vue chronologique le dernier des textes où figure le doublet *fiat fiat*, que nous avons entrepris d'analyser dans cet article. Elle est fort connue et signalée par les auteurs qui ont étudié les *Acclamations liturgiques*⁹. Elle relate l'élection, le 26 septembre 426, par la communauté d'Hippone, du prêtre Eraclius, sur proposition d'Augustin, comme son successeur. Tout au long de cette cérémonie liturgique dans la basilique d'Hippone, il y eut entre l'évêque et ses fidèles des échanges, exprimant d'une part un souhait d'Augustin et de la part de ses auditeurs leur acquiescement le plus fervent, car ce ne sont que des actions de grâce: *Deo gratias, Christo laudes, exaudi Christe*, ou des expressions de leur reconnaissance: *Augustino uita, te patrem, te episcopum, dignus et iustus est, bene meritus bene dignus*, et leur approbation à la proposition qui leur est faite d'accepter le prêtre Héraclius comme son successeur: *Iudicio tuo gratias agimus, Heraclium episcopum*. Et pour confirmation au cours de cette liturgie la double acclamation *fiat fiat* aurait été reprise par intervalles, douze fois, vingt cinq fois, quatorze fois. De telles précisions données par le secrétaire d'Augustin ne peuvent être mises en doute. Nous avons là un témoignage irrécusable de l'usage de l'acclamation *fiat fiat* dans la liturgie, comme l'étaient les doublets *amen amen, alleluia alleluia*.

Aucune référence biblique n'est donnée ici pour justifier l'acclamation de l'assemblée ecclésiale, mais on ne peut douter que celle-ci se rattache à un usage fort ancien comme le soupçonnait déjà Cassiodore dans son *Expositio Psalmorum*, en conclusion de son commentaire sur le Ps. 105, v. 48, (CC 98, p. 972, l. 621) où vient en finale le doublet *fiat fiat*, avec reprise du commentaire augustinien comme nous le précisons dans la note finale, il ajoutait:

⁹ Voir note 1.

«Sic hodieque in ecclesiis orantibus sacerdotibus respondetur *amen* id est *fiat*. Sic iam illis temporibus (prophetarum) ipsi indicabantur, qui nunc idem faciunt. Conuenit enim magis haec uerba ad talem intellectum trahere, quam librorum determinationes aduertere, sicut quibusdam placet.»

La présence du doublet ou de l'acclamation *fiat fiat* dans les œuvres d'Augustin méritait à notre sens une enquête. Nous avons là un ensemble de témoignages dont l'occasion immédiate est tantôt un commentaire biblique tantôt une prédication ou une cérémonie ecclésiale, mais qui révèlent une grande intelligence de leur auteur. Ce sont de fait des témoignages d'un grand Docteur et d'un illustre Évêque, au courant de la tradition de ces textes comme de leur interprétation de la part de ses prédécesseurs, et très au fait des usages liturgiques. Ces témoignages ont été exprimés selon les occasions, mais ils s'interfèrent souvent du point de vue de leur exégèse, de sorte que nous ne pouvions adopter une présentation thématique.

En résumé disons qu'aux yeux d'Augustin, à la suite d'Ambroise, la *repetitio* de *fiat fiat* dans les Écritures doit être interprétée comme une *confirmation*. Et bien qu'il ne le dise pas expressément, l'acclamation *fiat fiat* au cours d'une cérémonie liturgique doit être interprétée également comme un *confirmation* ou *approbation* de la part des fidèles, que ce soit au terme d'un sermon de l'évêque ou à l'occasion d'une élection à une charge ecclésiale.

Augustin n'ignore pas non plus, comme nous l'avons noté à propos de ses commentaires des Psaumes 150 et 105, que le doublet *fiat fiat* en finale des Psaumes 40, 71, 88 et 105 a suscité très anciennement une opinion relative à la présentation du Psautier en cinq livres, division tout à fait hypothétique à ses yeux. Mais comme elle figure en plusieurs commentaires du Psautier qu'Augustin a eu en main, dont ceux d'Hilaire et d'Ambroise, auxquels nous avons fait allusion, nous avons jugé plus simple de regrouper dans une note complémentaire tous ces témoignages confirmant leur tradition.

NOTE: La division du Psautier en cinq livres.

Au cours de cette enquête sur l'emploi du doublet *fiat fiat* chez Augustin, nous avons noté qu'en deux passages (*En. in Ps.* 150, 2, 1; CC 40, p. 2192 – *En. in Ps.* 105, 1, 18; CC 40, p. 1553) il est fait allusion à la division du Psautier en cinq livres proposée par certains (*quidam*), division fort ancienne, mais qu'il ne retient pas personnellement, s'en tenant à l'unité du Psautier, en se référant probablement à Hilaire. Cette tradition remontant aux Hébreux, était connue en

milieu grec comme en témoignent Origène et Eusèbe et on la retrouve chez les latins Hilaire et Ambroise. Mais comme il nous a été difficile de préciser quels sont ces *quidam* détenteurs de cette tradition, nous estimons utile de citer dans leur ordre chronologique les principaux témoignages que nous avons relevés.

On trouve un premier témoignage de cette division du Psautier chez **Origène**, *Libri in Psalmos*, introduction (PG 12, 1056 A, 3-12)¹⁰:

«Εἰς πέντε βιβλία διαιροῦσιν Ἑβραῖοι τὴν τῶν Ψαλμῶν βίβλον· ὧν τὸ μὲν πρῶτον· Ῥακάριος ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ ἀσεβῶν, ἕως τῶν τελευταίων τοῦ τεσσαρακοστοῦ· τὸ δὲ δεῦτερον· Ὅν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος, ἕως πρώτου ἑβδομηκοστοῦ· τὸ δὲ τρίτον· Ὡς ἀγαθὸς τῷ Ἰσραὴλ ὁ Θεὸς τοῖς εὐθέσι τῇ καρδίᾳ, ἕως πη· τὸ δὲ τέταρτον· Κύριε, καταφυγὴ ἐγενήθη ἡμῖν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ, ἕως τοῦ ρε· τὸ δὲ πέμπτον· Ἐξομολογεῖσθε τῷ Κυρίῳ, ἕως τῶν ἐσχάτων.»

Il faut noter qu'Origène dans ce passage ne mentionne pas ce qui justifiait aux yeux des Hébreux cette division du Psautier en cinq livres, à savoir le doublet *fiat fiat* inséré à la fin de chacun des quatre premiers livres, mention explicite que l'on va trouver chez Eusèbe et après lui chez la plupart des auteurs suivants.

Eusèbe reprend en plusieurs passages cette division, s'inspirant très probablement d'Origène, mais en ajoutant des précisions complémentaires.

– Une première allusion générale figure dans l'introduction de ses *Commentaria in Psalmos* (PG 23, 66 C-68 A):

«Εἰς πέντε δὲ μέρη τὴν πᾶσαν τῶν Ψαλμῶν βίβλον παῖδες Ἑβραίων διαιροῦσι πρῶτον εἰς τοὺς ἀπὸ α' μέχρι μ'· δεῦτερον εἰς τοὺς ἀπὸ μα' μέχρις οβ'· τρίτον εἰς τοὺς ἀπὸ ογ' μέχρις πη· τέταρτον εἰς τοὺς ἀπὸ πθ' μέχρις ρε· πέμπτον εἰς τοὺς ἀπὸ ρς' μέχρι τέλους.»

Eusèbe revient sur cette division à la fin de chacune des sections:

– In Ps. 40, v. 14 (PG 23, 365):

«Ἐὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ εἰς τὸν αἰῶνα· γένοιτο γένοιτο· ἢ κατὰ τὸν Ἀκύλαν, πεπιστωμένως,

¹⁰ Cf. CPG 1426, 3; G. Rietz, *De Origenis prologis in Psalterium quaestiones selectae*, Ienae 1914, p. 15; Robert Devreesse, *Les anciens commentateurs grecs des Psaumes*, Rome 1970, p. 3, n. 15; Pierre Nautin, *Origène. Sa vie et son oeuvre*, Paris 1977, p. 249, 28 et p. 277.

πεπιστωμένως· κατὰ δὲ τὸν Σύμμαχον· Ἀμὴν, ἀμὴν· ἔνθεν ὁ Σωτὴρ καὶ Κύριος ἡμῶν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ διαλόγοις εἰς πίστωσιν τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων παραλαμβάνειν εἴωθε τό· Ἀμὴν λέγω ὑμῖν· οὗ τὴν διάνοιαν σαφέστερον ἡρμήνευσεν ὁ Ἀκύλας εἰπὼν πεπιστωμένως, πεπιστωμένως. Ἀλλὰ γὰρ διηρημένης τῆς ὅλης βίβλου τῶν ψαλμῶν εἰς πέντε μέρη, τὸ πρῶτον μέρος ἐνταῦθα περιγράφεται, ἀρχόμενον μὲν ἀπὸ τοῦ α' ψαλμοῦ, τελευτῶν δὲ εἰς τὸν μετὰ χεῖρας. Ὡρα δὴ οὖν μεταβῆναι ἐπὶ τὸ δεύτερον· ὅπερ ἄρχεται μὲν ἀπὸ τοῦ μα' ψαλμοῦ, συμπεραιοῦται δὲ εἰς τὸν οα'·»

– In Ps. 71, v. 19-20 (PG 23, 817 D – 820 A):

«Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος'. Ἐπιτήρει δὲ, ὥς ἕκαστον μέρος τῆς βίβλου τῶν ψαλμῶν εἰς ὅμοιον καταλήγει τέλος. Τοῦ μὲν γὰρ πρώτου μέρους τελευταῖος ἦν ὁ μ', οὗ πρὸς τῷ τέλει ἐλέγετο· “Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ἀπὸ τοῦ νῦν καὶ εἰς τὸν αἰῶνα· γένοιτο γένοιτο”· τοῦ δὲ δευτέρου τελευταῖος ἦν ὁ μετὰ χεῖρας ὁμοίως... τοῦ δὲ τρίτου μέρους... “Εὐλογητὸς Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα· γένοιτο γένοιτο”. Ὁμοίως δὲ καὶ τοῦ τετάρτου μέρους... “Εὐλογητὸς Κύριος... καὶ ἔρεῖ πᾶς ὁ λαός· γένοιτο γένοιτο”. Τὸ δὲ πέμπτον μέρος εἰς τὸ ἀλληλούϊα καταλήγει, ἐν ᾧ καὶ πᾶσα περιγράφεται ἡ βίβλος.» – Et quelques lignes plus loin, Eusèbe explicite l'interprétation de *fiat fiat* à entendre au en sens de confirmation: (ibid., 821 A) «πεπιστοῦμενος τε αὐτὰ καὶ λέγων· “γένειτο γένοιτο”· ἢ κατὰ τὸν Ἀκύλαν, “πεπιστωμένως πεπιστωμένως” ἢ κατὰ τὸν Σύμμαχον· ἀμὴν καὶ ἀμὴν.»

– In Ps. 88, v. 53 (PG 23, 1121 C):

«Εὐλογητὸς Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα· ἡμᾶς τε διδάσκει προσυπακούειν τὸ, γένοιτο γένοιτο ὅπερ ἐστὶν Ἑβραϊκῇ φωνῇ, ἀμὴν ἀμὴν. (ibid. 1124 B) “Τὸ δὲ ἐπισφράγισμα παντὸς τοῦ λόγου τὸ, Εὐλογητὸς Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα, γένοιτο γένοιτο, κατὰ μὲν τὸν Ἀκύλαν ἀντὶ τοῦ γένοιτο γένοιτο πεπιστωμένως πεπιστωμένως περιέχει· κατὰ δὲ τὸν Σύμμαχον, ὁμοίως τῷ Ἑβραϊκῷ Ἀμὴν καὶ ἀμὴν.»

– Quant au commentaire du verset finale du quatrième livre, soit Ps. 88, v. 48, Eusèbe n'y voit qu'une invitation à penser à l'au delà où seront rassemblés autour du Christ une multitude d'âmes provenant de toutes les races pour louer Dieu à jamais (PG 23, 1320, B):

«Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεός... τοῦ αἰῶνος. Καὶ ἔρεῖ πᾶς ὁ λαός· γένοιτο γένοιτο.” Ἀκολουθῶς τῷ Ἀποστόλῳ φήσαντι· Ἐν παντὶ εὐχαριστεῖσθε, καὶ ὁνῦν ὁ λόγος διδάσκει, πάντοτε εὐλογεῖν τὸν Κύριον...»

Tertullien (c. 197-220) cite les versets 18-19 du Ps. 71 d'une manière particulière dans *Aduersus Marcionem* V, 9, 12, 27 (CC 1, p. 691):

«*Et beatum (Deum) dicent quoniam 'Benedictus Dominus Deus Israelis, qui facit mirabilia solus. Benedictum nomen gloriae eius et replebitur uniuersa terra gloria eius.'*»

On peut se demander si dans le second verset les omissions de *in aeternum et in saeculum saeculi*, puis *fiat fiat* sont voulues ou correspondent à une version grecque ancienne. Précédemment à propos du commentaire d'Augustin En. in Ps. 71, 21, nous avons fait état des versions différentes de ce verset chez Augustin et chez Jérôme.

Hilaire de Poitiers (c. 315-367/68) est le premier auteur latin à nous faire connaître à travers ses écrits les positions d'Origène, au témoignage de Jérôme¹¹. Hilaire fait explicitement allusion à la division ancienne du Psautier, dans la Préface de ses *Tractatus super Psalmos*, Instructio 1 (CSEL 22, p. 3, l. 3-19):

«*Diuersas esse plurimorum in psalmorum libro opiniones, ex libris ipsis, quos scriptos reliquerunt, compertum habemus. Nam aliqui eos Hebraeorum in quinque libros diuisos uolunt esse, ut sit usque in quadragesimum psalmum liber primus et a quadragesimo usque ad septuagesimum primum liber secundus et ex eo usque in octogesimum octauum liber tertius et usque in centesimum quintum liber quartus – ob quod hi omnes psalmi in consummatione sua habent, fiat, fiat, concludatur deinde in centesimo quinquagesimo psalmo liber quintus. Alii uero ita inscribendos psalmos existimauerunt psalmi David, quo titulo intellegi uolunt, eos omnes a Dauid fuisse conscriptos. Sed nos secundum apostolicam auctoritatem librum psalmorum et nuncupamus et scribimus. Ita in Actis Apostolorum dictum meminimus (Act. 1, 20): 'scriptum est enim in libro psalmodie: fiat domus eius deserta, et episcopium eius accipiet alius'.*»

Il faut toutefois noter la précision que, par rapport à Origène, Hilaire apporte que c'est la présence du doublet *fiat fiat* à la fin des Ps. 40,

¹¹ *De uiris inlustribus*, 100, 1-2 (éd. Aldo Ceresa-Gastaldo, Nardi editore Firenze, p. 204): «*Hilarius... confecit... In psalmos commentarios, primum uidelicet et secundum et a quinquagesimo primo usque ad sexagesimum secundum et a centesimo octauo decimo usque ad extremum, in quo opere imitatus Origenem nonnulla etiam de suo addidit*»; *Epist.* 57, 6 (CSEL 54, p. 512, 1): «*Sufficit in praesenti nominasse Hilarium confessorem, qui homilias in Iob et in psalmos tractatus plurimos in Latinum uertit e Graeco*».

71, 88 et 105 qui justifie la division en cinq livres. Mais comme il ne commente pas ces Psaumes, il ne fait plus allusion à cette division, tout en proposant d'autres¹², et en insistant sur l'unicité du *Liber Psalmorum* au témoignage des *Actes des Apôtres* 1, 20, argument que lui empruntera Augustin, comme nous l'avons dit plus haut, dans *En. in Ps.* 150, 2.

Ambroise (330/340-374) dans son *Explanatio Psalmorum* XX, où il explique le Psaume 40, en vient au §36 au commentaire du verset final 14 (CSEL 64, p. 253, 28 sq.):

«Benedictus, inquit, Dominus Deus Israel, hoc est populi Deum uidentis, qui et Dominum suum et Deum credit, 'a saeculo et in saeculum, fiat, fiat'. In Hebraeo habet *amen, amen*, ut asseruerunt qui librum legerunt in Hebraicis litteris scriptum. Graecus hoc loco γενέσθω, γενέσθω dixit, quod est '*fiat, fiat*'. Quod uerbum diuersas significationes habet, ut sit interdum imperantis, interdum precantis, interdum confirmantis aliquid...»

Ce commentaire a certainement inspiré Augustin, lors de la rédaction de l'*Enarratio in Ps.* 88, sermo 2, comme nous l'avons indiqué.

Au §37, (ibid. p. 254-255), empruntant probablement à Eusèbe, Ambroise précise longuement la portée du doublet *fiat fiat* dans la division hébraïque du Psautier en cinq livres, Ps. 1-40; Ps. 41-71; Ps. 72-88; Ps. 89-105; Ps. 106-150 en y interférant une application à la vie du Christ et à celle du chrétien. Augustin n'y fait pas écho dans son propre commentaire du Psaume 40, mais on note une brève allusion lorsque'il explique des derniers versets des Psaumes 105 et 150:

«Indicium quoque est libri finiti '*fiat fiat*'. Nam in quinque libros diuisum uidetur esse psalterium. *Primus liber* hoc psalmo finitur, hoc est quadragesimo. Et pulchre usque ad passionem saluatoris quadragesimus psalmus est comprehensus qui finem libro daret, quoniam passio Domini finis est quadragesimae, ut *secundus liber* a mysteriis renouationis inciperet, qui liber, utpote quadragesimae, perfectiora sacramenta complectitur... Qui liber finitur in psalmo septuagesimo primo, quo regnum Christi pacificum toto orbe diffusum prophetico sermone annuntiatur remissioque peccatorum; ubi, cum benedictionem Domini praemisisset, subtexuit: (Ps. 71, 19) 'et replebitur maiestate eius omnis terra. Fiat fiat'. *Tertiusquoque liber* finitur octauo psalmo, et ibi habet: (Ps. 88, 53) 'Benedictus Dominus in aeternum. Fiat fiat'. *Quartus liber* finitur centesimo quinto psalmo, et ibi habet:

¹² Cf. *Clauis christ.* et *Frede* 428; É. Goffinet, *L'utilisation d'Origène dans le commentaire des psaumes de saint Hilaire de Poitiers*, Löwen 1965, p. 21-22.

(Ps. 105, 48) 'Benedictus Dominus Deus Israel a saeculo et usque in saeculum; et dicet omnis populus: fiat fiat'. *Quintus liber* usque ad finem est, ubi pro hoc propheta dicit: (Ps. 150, 6) 'omnis spiritus laudet Dominum'.»

La finale du verset 19 n'est citée qu'en passant et sans commentaire (ibid, p. 255, 16-17): "et replebitur maiestate eius omnis terra. Fiat, fiat", mais avec la variante *maiestate* au lieu de *gloria*.

Dans les paragraphes suivants 39 à 41 sont proposées d'autres justifications spirituelles de cette répartition du Psautier en quatre livres, comme les quatre livres d'un unique évangile, les cinq sens physiques de l'homme spirituel, la double orientation ascendante et descendante de la même prière, et il conclut son *Explanatio Psalmi* 40 (ibid. p. 258, 12-14): "*Benedictus Dominus Deus Israel*, qui tanta nobis aperuit mysteria, *a saeculo et in saeculum*, id est ex infinito in infinitum. *Fiat Fiat*".

Il convient de faire mention ici du témoignage d'**Épiphane** († 403) dans son *De mensuris et ponderibus* 5 (PG 43, 244 D - 245 A), où parmi d'autres divisions des livres de l'Ancien Testament proposées par les Hébreux, il cite celle du Psautier en cinq livres:

«Ἀλλὰ καὶ ἔτι τοῦτό σε μὴ παρέλθοι, ὃ φιλόκαλε, ὅτι καὶ Ψαλτήριον διεῖλον εἰς πέντε βιβλία οἱ Ἑβραῖοι, ὥστε εἶναι καὶ αὐτὸ ἄλλην πεντάτευχον. Ἀπὸ γὰρ πρώτου ψαλμοῦ ἄχρι τεσσαρακοστοῦ, μίαν ἐλογίσαντο βίβλον· ἀπὸ δὲ τεσσαρακοστοῦ πρώτου ἄχρι τοῦ ἑβδομηκοστοῦ πρώτου, δευτέραν ἡγήσαντο· ἀπὸ ἑβδομηκοστοῦ δευτέρου ἕως ὀγδοηκοστοῦ ὀγδόου, τρίτον βιβλίον ἐποίησαντο· ἀπὸ δὲ ὀγδοηκοστοῦ ἐννάτου ἕως ἑκατοστοῦ πέμπτου, τετάρτην ἐποίησαν· ἀπὸ δὲ ἑκατοστοῦ ἑκτου ἕως τοῦ ἑκατοστοῦ πεντηκοστοῦ, τὴν πέμπτην συνέθηκαν· ἕκαστον γὰρ ψαλμὸν ἔχοντα ἐν τῷ τέλει, *Εὐλογητὸς Κύριος γένοιτο γένοιτο*, τέλος εἶναι βιβλίου ἐδικαίωσαν· εὐρίσκεται δὲ τοῦτο ἐν τε τῷ τεσσαρακοστῷ καὶ ἐν τῷ ἑβδομηκοστῷ πρώτῳ, καὶ ἐν τῷ ὀγδοηκοστῷ ὀγδόῳ, καὶ ἐν τῷ ἑκατοστῷ πέμπτῳ· ἐν δὲ τῷ τέλει τῆς πέμπτης βίβλου ἀντὶ τοῦ, *Εὐλογητὸς Κύριος, γένοιτο γένοιτο*, τέθεται τὸ, *Πᾶσα πνοὴ αἰνεσάτω τὸν Κύριον, ἀλληλούϊα*.»

Ce texte d'Épiphane réapparaît dans quelques chaînes sous le nom d'Hippolyte (GCS 1, 2, p. 143; cf. CPG 3761. 2), ou de Nicétas (PG 69, 713). Voir R. Devreesse, *DB Sup.*, s.n. Chaînes exégétiques, p. 1128.

C'est très probablement à Eusèbe que **Jérôme** († 419) emprunte directement ses allusions à la division du Psautier. Tout en

défendant son unité, il précise que ces deux mots venant en finale de certains psaumes correspondaient pour les Hébreux à la division du Psautier en cinq livres, comme ils ont réparti en douze livrets le livre des douze petits Prophètes.

– *Epistola ad Marcellam*, 23, 1, datée de 381, (CSEL 54, p. 211, 2):

«Cum hora ferme tertia hodiernae diei septuagesimum secundum psalmum, id est tertii libri principium, legere coepissemus, et docere cogeremur tituli ipsius partem ad finem secundi libri, partem ad principium tertii libri pertinere: quod scilicet *defecerunt hymni David filii Iesse*, finis esset prioris, *psalmus* uero *Asaph* principium sequentis...»

– *Epistola ad Marcellam*, 26, 4, datée de 384, (CSEL 54, p. 222, 4):

«*Amen* uero Aquila πεπιστωμένως exprimit, quod nos *fideliter* possumus dicere, ductum aduerbium ex nomine fidei *amuna*, Septuaginta γένοιτο, id est *fiat*. Vnde et in fine librorum, *in quinque siquidem uolumina* psalterium apud Hebraeos diuisum est, '*fiat, fiat*' transtulerunt, quod in Hebraeo legitur '*amen, amen*', quo scilicet ea uere dicta quae supra dicta sunt *confirmentur*.»

– *Epistola ad Cyprianum*, 140, 4, datée de 417/8, (CSEL 56, p. 272):

«Aiunt Hebraei uno psalmore *uolumine quinque libros* contineri: a primo usque ad quadragesimum; et a quadragesimo primo usque ad septuagesimum primum; et a septuagesimo secundo usque ad octogesimum octauum; et ab octogesimo nono, qui quarti libri initium est, et quem nunc disserimus, usque ad centesimum quintum. In quorum omnium fine duplex '*amen*' positum est, quod Septuaginta transferunt '*fiat, fiat*'; et a centesimo sexto usque ad finem. Instar duodecim prophetarum, qui et ipsi, cum proprios libellos ediderint, unius uoluminis nomine continentur.»

– *Epistula Hieronymi ad Sofronium*, datée de 404/10, in *Biblia sacra iuxta Vulgatam uersionem*, Romae 1953, T. X, Genesis-Psalmi, Praefatio, p. 4-5; – ed. Stuttgart, 2 ed., 1975, T. I, p. 768; après avoir signalé l'ancienne division en cinq livres du Psautier, Jérôme dit sa préférence pour son unité, adoptant en cela le témoignage des Actes des Apôtres auquel Hilaire en appelait:

«Scio quosdam putare Psalterium *in quinque libros* esse diuisum, ut ubicumque apud Septuaginta interpretes scriptum est γένοιτο γένοιτο, id est *fiat fiat*, finis librorum sit, pro quo in hebraeo legitur AMEN AMEN. Nos autem Hebraeorum auctoritatem secuti et maxime Apostolorum qui semper in Nouo Testamento Psalmore librum nominant, *unum uolumen adserimus*. Psalmos quoque omnes

eorum testamur auctorum qui ponuntur in titulis, Daud scilicet et Asaph et Idithum, filiorum Core, Eman Ezraitae, Mosi et Salomonis et reliquorum, quos Ezras uno uolumine comprehendit. Si enim *amen*, pro quo Aquila transtulit *πεπιστωμένως*, in fine tantum librorum ponitur et non interdum aut in exordio aut in calce sermonis siue sententiae, numquam et Saluator in Euangelio loqueretur: *Amen amen dico uobis...* Nam et titulus ipse hebraicus SEPHAR THALLIM, quod interpretatur *Volumen hymnorum*, apostolicae auctoritati congruens, non plures libros, sed *unum uolumen* ostendit.»

– *Commentarioli in Psalmos*, Ps 40, 14 (CC 72, p. 208, 5)

«Benedictus Dominus Deus Israhel a saeculo et in saeculum: fiat fiat». Pro *fiat fiat*, in hebraeo scribitur *amen amen*; quod Aquila *πεπιστωμένως*, id est *uere* siue *fideliter* transtulit. Et sciendum primum librum psalterii hic esse finitum; secundum uero esse a quadragésimo primo usque ad septuagesimum primum; tertium a septuagesimo secundo usque ad octogesimum octauum; quartum ab octogesimo nono usque in centesimum quintum; quintum a centesimo sexto usque in finem.»

Ibid. Ps. 72, 1 (CC 72, p. 217):

«Sciendum quod septuagesimus primus psalmus secundi libri finis sit: unde et in extremo habet *fiat, fiat*. Pro quo nos in superioribus demonstrauius *amen, amen* in hebraeo dici.»

Ibid. Ps. 88, 1 (CC 72, p. 222):

«Distulit (Pater) autem eum (Filium), ut quem sancti illo tempore regnaturum putabant, expectent eum in die iudicii in sua maiestate uenturum, *Fiat fiat*. Ecce et hic per uerbum *Amen* tertius concluditur liber.»

Ibid. Ps. 105, 48 (CC 72, p. 230):

«*Et dicet omnis populus: fiat*. Quarti libri finis unum tantum habet *Amen*, licet in graeco duo legantur.»

– *In Ps. 88, dans Tractuum in psalmos series altera* (CC 78, p. 414, 4-9):

«Lectus est octogesimus nonus psalmus, cuius titulus hic est: *Oratio Moysi hominis Dei*. Quarti libri exordium est, quoniam psalterium in quinque libros diuisum scire debemus. A primo usque quadragésimum liber primus, a quadragésimo usque septuagesimum primum liber secundus, a septuagesimo primo usque ad octogesimum octauum liber tertius, ab octogesimo octauo usque ad centesimum

quintum liber quartus, a centesimo quinto usque in finem liber quintus; et ideo quarti libri principium est *Oratio Moysi hominis Dei*. Hebraei non solum istum psalmum, sed et alios decem qui sequuntur, quoniam in eis titulus non habetur, putant a Moyse esse conscriptos.»

Dans tous ces textes Jérôme indique clairement que la division en cinq livres du Psautier comme celle du Livre des Petits prophètes en douze livrets est une opinion traditionnelle chez les Hébreux: *-apud Hebraeos, - aiunt Hebraei, - scio quosdam putare, - in Hebraeo scribitur amen... et sciendum*, alors que l'unicité du livre des Psau- mes est à son sens indiscutable. Il insiste aussi en trois autres passages sur la valeur *confirmative* du mot *amen*:

- *Comm. in Matth* I, 6, 13 (CC 77, p. 37, 788): «Amen... quod Aquila interpretatur *fideliter*, nos *uere* possumus dicere»

- *In Galat.* I, 5 (PL 26, 317 B): «Amen Septuaginta transtulerunt γένοιτο, id est *fiat*, Aquila πεπιστωμένως, *uere siue fideliter*»

- *Ibid.* III, 6, 18 (PL 26, 438 C): «Amen enim Septuaginta interpretes *fiat*; Aquila, Symmachus et Theodotio *fideliter siue uere* interpretati sunt.»

Prosper d'Aquitaine († 420/450) dans son *Expositio psalmorum a C ad CL* (CC 68 A, p. 43, 237 sq.) pour la finale du commentaire du Ps 105, reprend ad litteram le commentaire d'Augustin, cf. supra *En. in Ps.* 105, 37, 69:

«'Benedictus Dominus Deus Israel a saeculo et usque in saeculum' id est ab aeterno usque in aeternum, quia sine fine laudabitur ab eis de quibus dicitur: 'Beati qui habitant in domo tua, Domine, in saecula saeculorum laudabunt te (Ps.83, 5)' – (l. 253) 'Et dicit omnis populus', id est omnis electio praedestinatorum, omnes filii promissionis, qui sunt ex circumcissione, et in praepotio gens sancta, populus adoptionis. *Fiat fiat.*»

Théodoret († 428) dans son *Interpretatio in Psalmos* ne fait nulle part allusion à la quintuple division hébraïque du Psautier, mais il insiste sur l'exégèse du doublet *fiat fiat* à la fin de ses commentaires des Ps. 71, 88, 105:

– Ps. 71, 19 (PG 80, 1441 B): «Διὸ καὶ ἐπιλέγει, γένοιτο γένοιτο ἢ κατὰ τὸν Ἀκύλαν πεπιστωμένως πεπιστωμένως, ἀντὶ τοῦ, ἀψευδῆ καὶ ἀληθῆ τὰ εἰρημένα, καὶ δέξεται πάντως τὸ τεξοδ.»

– Ps. 88, 53 (ibid. 1597 C): «'Εὐλογητὸς Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα γένοιτο γένοιτο.' Ἀγαθῆς ἐλπίδος ἡ ὕμνωδία... Ταύτην δὲ τὴν διάνοιαν καὶ ὁ Ἀκύλας δείκνυσιν ἀκριβέστερον, τὸ ἀμὴν ἀμὴν ἐρμηνεύσας· ἔφη γὰρ πεπιστωμένος καὶ πεπιστευμένος, ἀντὶ τοῦ, Ἀληθῆς εἶ, καὶ λίαν ἀληθής. Εὐλογητὸς τοίνυν εἰς τὸν αἰῶνα·

βεβαιοῖς γάρ σου τοῖς ἔργοις τὰς ὑποσχέσεις.» – Ps. 105, 48) (ibid. 1736 A): «'Εὐλογητὸς Κύριος ὁ θεὸς Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος καὶ ἕως τοῦ αἰῶνος. Καὶ ἔρεϊ πᾶς ὁ λαός, γένοιτο γένοιτο'. Προσθήκει δὲ τὸν λαὸν ἅπαντα τὸ Ἄμην τῇ τῶν ὑμνούντων ἐπιφέρειν φωνῇ. Τὸ γὰρ γένοιτο γένοιτο, ἀμὴν καὶ ἀμὴν, ὁ Ἑβραῖος καλεῖ. Ὅθεν καὶ τὸ ἔθος ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις μεμένηκε τὸ τῇ δοξολογίᾳ τοῦ ἱερέως διὰ τοῦ ἀμὴν συντίθεσθαι τὸν λαὸν, καὶ τὴν ἐντεῦθεν κοινωνίαν προσφέρειν, καὶ τὴν εὐλογίαν λαμβάνειν.»

Attribués à **Hésychius** († c. 440) plusieurs fragments se trouvent dispersés çà et là dans des commentaires de Psaumes tantôt sous son nom tantôt sous le nom d'Athanase.

– In. Ps. 40, v. 14, *Commentarius magnus* (PG 27, 200 C), sous le nom d'Athanase:

«Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ ἀπὸ τοῦ αἰῶνος...», expression d'action de grâce pour le passé et pour le futur, conformément au dire de saint Paul (I Cor. 13, 9-10) 'ex parte cognoscimus et ex parte prophetamus; cum autem uenerit quod perfectum est, euacuabitur quod ex parte est'.

«Τῇ γὰρ ἐπὶ τὸ μεῖζον προκοπῇ τὸ ἀπὸ μέρους παύεται. Διὰ τοῦτο ὁ Ψαλμῳδὸς ἐπήγαγε, γένοιτο γένοιτο, καὶ διπλασιάζει τὴν εὐχὴν». Double supplication, car, dans l'au-delà, la foi et les oeuvres bonnes deviendront louanges ou bénédictions de Dieu, et parviendront à leur couronnement, dont seront exclus les impies et les infidèles.

En finale une précision sur la division du psautier:

«Εἰδέναι δὲ δεῖ, ὅτι τὴν ψαλμικὴν ταύτην προφητείαν εἰς πέντε τινὲς διελόντες βίβλους, μέχρι τούτου τοῦ ψαλμοῦ τὴν πρώτην νομίζουσιν· ἐπειδὴ πρὸς τῷ τέλει στέφανον ὥσπερ τὴν εὐλογίαν τὴν εἰς Θεὸν κέκτηται. Ὅθεν οὕτω διαιροῦσι καὶ τὰς ὑπάρξεις τὰς τέσσαρας.»¹³

– In Ps. 71, v. 18, *Fragmenta e catenis* (PG 93, 1237 C):

«'Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς τοῦ Ἰσραὴλ' Διὰ τί δὲ διπλασιάζει τὸ γένοιτο; Ἐπιταχῦναι τὴν ἡμετέραν ἐλευθερίαν βουλόμενος καὶ τὴν τῶν δικαίων ἐλπίδα. Ὅταν γὰρ ἡ γῆ πληρωθῇ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, τότε ὁ παρὼν κόσμος συντελεῖται, καὶ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἐμφανίσεται.»¹⁴

¹³ Cf. R. Devreesse, *Les anciens commentateurs des Psaumes...*, p. 252, n. 57.

¹⁴ Ibid. p. 256, n. 68, dans Vatic. 525, f. 263, ferait suite à un avertissement sur la division du psautier, qui n'est pas reproduit dans PG.

– *In Ps.* 88, v. 53, *Commentarius magnus*, (PG 55, 755; cf. CPG 6554. 3):

«Εὐλογητὸς Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα, γένοιτο γένοιτο». Καλὴν σφραγίδα τοῖς λόγοις ὁ προφήτης ἐπέθηκε. Διπλασιάζει γὰρ τὴν εἰς τὸν Χριστὸν εὐλογίαν Ὅθεν καὶ οἱ ἄλλοι τῶν ἑρμηνευτῶν ἀντιτοῦ γένοιτο γένοιτο ἀμὴν ἀμὴν ἐκδεδώκασι. Καὶ τίνος χάριν τὴν εὐλογίαν ἐδιπλασίασε; Ἐπειδὴ παραγενόμενος ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς καὶ τῶν προφητῶν τὸν ὄνειδισμόν καὶ τῆς Ἐκκλησίας ἔπαυσε. Σὺ δὲ μὴ ἀγνόει τὴν τρίτην τῶν ἑρμηνευτῶν βίβλον πέρας ἐνταῦθα λαμβάνειν καὶ σφραγίζεσθαι. Μέννησαι γὰρ ὅτι καὶ πρότερον εἴρηται εἰς πέντε μὲν βίβλους τὴν ψαλμικὴν προφητείαν μερίζεσθαι, συντελεῖσθαι δὲ ἐκάστην ὑπὸ ψαλμοῦ, δοξολογίαν πρὸς τῷ τέλει ἀμὴν ἐπιφύρουσαν ἔχοντος.»¹⁵

– *In Ps.* 105, 48, *Fragmenta e catenis* (PG 93, 1301 A):

«Εὐλογητὸς Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ'. Μέχρι τῶν ἐνταῦθα τὴν τετάρτην βίβλον τῶν ψαλμῶν Ἑβραίων παῖδες ὀρίζονται· εἰς πέντε γὰρ τὴν τοῦ Δαβὶδ προφητείαν διελόντες (καθὰ καὶ πρότερον ἔφαμεν), ἕκαστον ψαλμὸν ᾧ τοῦτο τέλος πρόσκειται Ἀμὴν Ἀμὴν, συμπλήρωσιν εἶναι μιᾶς βίβλου νομίζουσιν.»¹⁶

Cassiodore († c. 580) rappelle, en plusieurs passages de son *Expositio psalmorum*, ces divisions du Psautier qu'il a lues chez ses prédécesseurs latins, mais à la suite d'Hilaire, d'Augustin, de Jérôme il tient à affirmer à son tour que le Psautier ne constitue qu'un seul livre:

– *Praefatio*, cap. XII (CC 97, p. 15):

«Utrum in quinque voluminibus psalmorum sit secunda contextio, an certe unus liber debeat nuncupari. Beatus Hieronymus¹⁷ prophetiam psalmorum in quinque libris putavit esse diuidendam, quia in textu operis huius quarto legitur: *fiat fiat*; dum hoc uerbo intercedente, nonnulla se uideatur aperire diuisio. Huic fauet assensa posteritas. Credo dum sibi consultum iudicauit, quod in multas partes coarctabatur taediosa longinquitas. Hilarius¹⁸ autem, Pictauiensis episcopus, diuinarum rerum acutissimus et profundissimus exquisitor, congruentius librum aestimat dici debere psalmorum, quia in hebraeo unum uolumen est et maxime cum in Actibus apostolorum legatur dictum: *In libro psalmorum*. Quapropter merito unus liber dicitur, qui tanta auctoritate firmatur.»

¹⁵ Cf. R. Devreesse, *Les anciens commentateurs des Psaumes...*, p. 258.

¹⁶ Cf. *Ibid.*, p. 259, n. 84.

¹⁷ Cf. *supra* p. 14-15.

¹⁸ Cf. *supra* p. 12.

– *In Ps. 40, 14, 256 sq. Ibid. (CC 97, p. 378):*

«*Benedictus Dominus Deus Israel a saeculo et usque in saeculum: fiat fiat*... Nam quod dixit: *a saeculo*, praesentem mundum significat, ex quo administrari coepta sunt omnia. *Et usque in saeculum*, futurum uult intellegi, ubi iam omnia aeterna consistunt, nec aliqua temporis mutabilitate dilabuntur. Nam licet *saeculum* istud deficiat, Dei tamen benedictio incommutabilis perseuerat. Addidit *fiat fiat*. Hoc uerbum geminatum instanter ab omnibus praedicat esse faciendum. Non enim sic intellegendum est, ut putetur *fiat benedictus Dominus*, tamquam si non laudetur *benedictus* non sit; sed hoc est *fiat*, unde nos proficimus, dum iugiter eius laudibus occupamur. Aliqui uero expositorum pro istius uerbi nouitate, quod est hic et in septuagesimo primo, siue in octogesimo octauo, uel in centesimo quinto, in quinque libros psalterium diuidendum esse putauerunt. Sed eis non esse consentiendum in praefatione nostra sufficienter ostensum est. In Actibus quippe apostolorum unus liber legitur esse psalmorem.»

– *In Ps. 71, 19, 436 sq. Ibid. (CC 98, p. 658):*

«*Et benedictum nomen maiestatis eius in aeternum et in saeculum saeculi; et replebitur maiestate eius omnis terra: fiat fiat*... Adiecit: *fiat fiat*. Optantis est quidem dicere *fiat*, sed nimium desiderantis ipsum repetere. Quod magis ad mysterium aliquorum psalmoreum positum debemus aduertere, non (sicut uisum est aliquibus) libri unitatem ad multas perducere sectiones. Magnificus psalmus, quem geminata uota secuta sunt; aduentus enim Domini omnino debuit desideranter optari.»

– *In Ps. 88, 53, 725 sq. Ibid. (CC 98, p. 819):*

«*Benedictus Dominus in aeternum: fiat fiat*. Post illam felicissimam sanctissimamque commutationem, dignum fuit ut laus Domini subderetur, qui eam immeritis agnoscitur contulisse mortalibus. Pulchre autem contra maledictiones gentilium temporales positum est: *Benedictus Dominus in aeternum*, quoniam quae dicunt illi caduca sunt; laus enim Domini permanet in aeternum, quia talia donare nouit, quae nullo fine clauduntur. Sequitur *fiat fiat*, ut de tantis promissionibus nemo dubitaret, ubi *confirmatio* iterata succederet, et tamquam subscriptio boni principis sacris iussionibus adderetur. Sed hoc magis *ad psalmoreum laudem* debemus accipere, non (sicut quibusdam uisum est) ad libri aliquam sectionem.»

– *In Ps. 105, 48, 609 sq. Ibid. (CC 98, p. 971):*

«*Benedictus Dominus Deus Israel a saeculo et usque in saeculum; et dicet omnis populus: fiat fiat*. Haec est laus quam superiore uersu congregatos optauit populos personare. Hoc etiam nunc sancta canit

Ecclesia, quae se de tanto bono praesenti tempore consolatur. Sed hoc dicit ab isto saeculo usque ad illud perpetuum saeculum esse faciendum, ut continuata laus numquam debeat habere fastidium. Sed cum praedictos hymnos deuotus Iudaeorum populus canat, quis est iste alter qui dicit: *fiat fiat*, scilicet (ut mihi uidetur) populus ille preputi est, qui eo tempore in fide non erat, quando psalmus iste canebatur; qui tamen prophetiae uirtute futurus introductus est, ut amore uniuersitatis diceret *fiat fiat*. Sic hodieque in ecclesiis orantibus sacerdotibus respondetur *amen*, id est *fiat*. Sic iam illis temporibus ipsi indicabantur, qui nunc idem faciunt. Conuenit enim magis haec uerba ad talem intellectum trahere, quam librorum determinationes aduertere, sicut quibusdam placet.»

En lisant dans la phrase antépénultième de cette finale 'Sic hodieque in ecclesiis orantibus sacerdotibus respondetur *amen*, id est *fiat*', plusieurs textes d'Augustin précédemment cités pourraient être donnés en référence, nous ne ferons qu'une mention particulière de l'*Epistola* 213 relatant l'élection d'Eraclius comme successeur d'Augustin, où il est dit: «A populo acclamatum est: fiat fiat, dictum uicies quinquies..., fiat fiat, dictum quater decies...» Et l'on ne peut mieux conclure cette enquête sur le doublet *fiat fiat* qu'en reprenant la dernière phrase de Cassiodore: «Conuenit enim magis haec uerba ad talem intellectum trahere, quam librorum determinationes aduertere, sicut quibusdam placet».

Georges FOLLIET